

L'eucharistie : action du peuple tout entier sacerdotal et diaconal

Corinne Mercier / Ciric

La culture de nos pays et de l'époque tend à survaloriser le ressenti, l'émotionnel, et la vie ecclésiale n'échappe pas à cette vague de fond. Que de fois avons-nous entendu dire: «Je ne vais plus (guère) à la messe: cela ne m'apporte rien, je n'y ressens rien...»? Mesurée à cette aune, la célébration eucharistique, même animée avec foi, dynamisme et compétence, ne comble que rarement les attentes. L'adoration eucharistique - dévotion qui a toute sa richesse - pourrait aussi, mal reliée à l'action liturgique, conforter cet état d'esprit. Sans doute faut-il que prêtres et diacres s'efforcent de redécouvrir eux-mêmes et de faire redécouvrir au peuple chrétien que l'eucharistie est d'abord l'acte irremplaçable que les disciples du Christ, et eux seuls, ont mission d'accomplir «pour la gloire de Dieu et le salut du monde». Ils en ont reçu l'ordre exprès du Seigneur et personne ne peut faire cela à leur place. C'est l'acte central du sacerdoce commun des baptisés et de leur diaconie commune¹. Et c'est de l'eucharistie que vit l'Église, comme le dit la dernière encyclique de Jean-Paul II: elle est «source et sommet de toute la vie chrétienne»². Les ministres ordonnés sont au service de cette vocation du peuple tout entier.

Animer l'eucharistie, c'est lui donner une «âme» et cela ne se réalise que lorsque chacun des acteurs assume son rôle propre. Les diacres, en particulier, ne peuvent trouver leur juste place dans la célébration eucharistique que si l'assemblée y a vraiment toute la sienne. Dans ce dossier, qui volontairement n'aborde pas le rôle du prêtre, abondamment traité ailleurs, le P. Louis-Michel Renier nous propose une réflexion théologique sur la «dimension diaconale» de l'eucharistie, trop souvent ignorée. Ce n'est pas autre chose que nous offre le diacre Gilles Rebèche sur un mode plus spirituel et même plus poétique. Quant au P. Charles Wackenheim, il nous aide à redécouvrir l'action de l'Esprit-Saint dans la liturgie eucharistique, en redonnant ainsi une vision plus dynamique. La «littérature diaconale» nous a accoutumés à nous soucier du lien entre sacrement de l'autel et «sacrement du frère». Ce dossier offre pour cela des ressources précieuses qui pourront alimenter, nous l'espérons, la réflexion personnelle comme le travail d'équipe. ▀

J.-F. Delarue

¹ La constitution du concile Vatican II sur la liturgie (au n° 7) dit de celle-ci qu'elle «est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.»

² Vatican II: *Lumen Gentium*, n° 11

Réflexion théologique

Une vision dynamique de l'eucharistie

Les organisateurs du Congrès eucharistique international de Lourdes en juillet 1981 avaient publié un « document de réflexion théologique et spirituelle¹ ». Ce texte qui s'impose par la vigueur de son architecture autant que par la saveur biblique et patristique de son inspiration mérite d'être repris en cette année de l'eucharistie.

Selon le quatrième évangile, c'est le soir même du dimanche de Pâques que le Ressuscité, ayant soufflé sur ses disciples, leur communiqua l'Esprit Saint (Jn 20, 19-23). Ce lien entre la dynamique pascalle et le don de l'Esprit, notre document le met constamment en valeur. La place (re)donnée au Saint-Esprit constitue à coup sûr l'innovation la plus spectaculaire et la plus heureuse de ce texte.

Un étonnant déficit

En consacrant à la dimension pneumatologique² de l'eucharistie toute la cinquième section, les auteurs réagissent contre le sous-développement dont la théologie occidentale a souffert, dans ce domaine, pendant de longs siècles. Le « canon romain » imposé à titre exclusif par le missel de Pie V (1570) ne comportait pas d'épiclese³ proprement dite ! C'est avec raison mais en vain que, jusqu'à Vatican II, les théologiens orientaux attirèrent l'attention sur cet étonnant déficit. Une doctrine eucharistique sans pneumatologie n'échappe que très difficilement à la magie ritualiste ou fidéiste. En effet, si ce n'est pas l'Esprit Saint qui actualise la pâque du Christ dans l'eucharistie, on sera toujours tenté d'imputer l'efficacité sacramentelle, soit à la conformité rituelle, soit à l'authenticité des

dispositions subjectives.

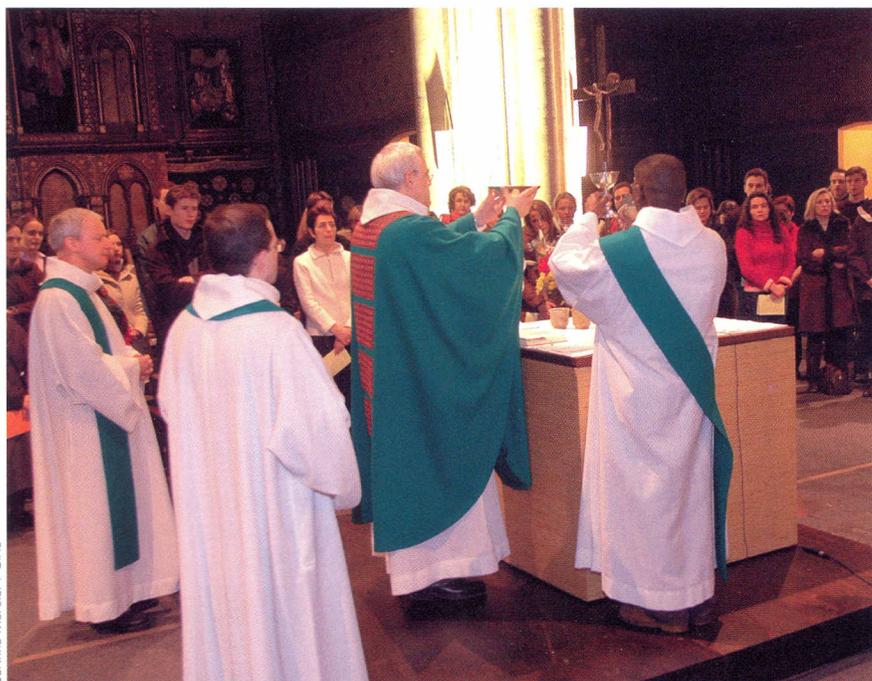
C'est ce contexte qu'il convient d'avoir présent à l'esprit pour apprécier la nouveauté et l'importance d'une affirmation comme celle-ci : « *Anamnèse de ce que fait pour nous le Seigneur, l'eucharistie est également épiclese, prière adressée à l'Esprit Saint pour qu'il porte à leur pleine maturité les fruits du mystère pascal* ». Comme elle est action de grâce de part en part, la célébration eucharistique est tout entière épiclese en ce sens que l'Esprit Saint fait de l'eucharistie l'expérience fondamentale de l'Église. « *C'est lui qui rassemble les baptisés dans la foi. C'est lui qui manifeste le dessein de Dieu à travers l'Écriture Sainte, qui suscite la prédication authentique de la parole de Dieu et l'intelligence progressive de la vérité révélée en Jésus-Christ. C'est lui qui inspire aux croyants rassemblés de confier au Père leurs besoins et ceux de tous les hommes et de faire monter vers lui leur action de grâce. C'est lui qui grave dans la conscience de l'Église la mémoire du Christ mort et ressuscité, et c'est en lui et par lui que l'Église reconnaît dans le mémorial du Christ l'accomplissement plénier de l'œuvre de Dieu* ».

Ce qui vaut pour la prière eucharistique vaut, bien entendu, pour la communion. Le Christ qui se donne dans l'eucharistie est porteur

de l'Esprit, et celui-ci réalise une union nouvelle entre les membres de l'assemblée. Faisant écho à 1 Co 10,16-17 et à de multiples déclarations patristiques, notre texte affirme que l'Esprit Saint, en formant le corps eucharistique du Christ, construit inlassablement son corps ecclésial. « *L'Église fait d'ailleurs appel à l'Esprit Saint à deux reprises: avant les paroles de l'institution, en lui demandant de convertir le pain et le vin en corps et sang du Christ, et après ces paroles, en lui demandant de saisir les communiant pour les unir dans le corps du Christ* ».

L'« ardente obligation » de la conversion

Œuvre du Saint-Esprit, l'édification du corps du Christ n'en requiert pas moins le concours actif de chacun de nous. On sent, dans ce document, comme une hantise de l'engagement et parallèlement, une mise en garde insistante contre les pièges de l'aliénation culturelle. Il est intéressant de noter comment ce *leitmotiv* s'intègre dans le propos de chacun des sept chapitres du document. Dans la première section, consacrée au rassemblement, les auteurs font remarquer que Dieu, en convoquant ses croyants, leur demande de conformer leur vie à celle du Christ. Voilà pourquoi chaque célébration eucharistique commence



Comme Mercier / Cric

La célébration eucharistique est prière adressée à l'Esprit Saint.

par la reconnaissance de notre condition de pécheurs et par une demande de pardon. *«En nous engageant à pratiquer la justice et la miséricorde, nous acceptons de faire pour les autres ce que le Dieu juste et miséricordieux fait pour nous en Jésus Christ».*

La deuxième section rappelle que la liturgie de la parole n'est pas une simple préparation à l'eucharistie, mais qu'elle nous donne déjà de communier à l'action de Dieu pour notre salut. C'est dire que l'annonce de la parole appelle le témoignage de la vie. Lorsque l'assemblée écoute la parole de Dieu, l'Évangile du salut attend notre réponse quotidienne, et la Pâque du Christ s'ouvre sur une dimension d'espérance.

L'action de grâce constitue la matière de la troisième section

Or ceux qui rendent grâce en célébrant le mémorial du Christ sont appelés à mener une «existence eucharistique». Notre vie, les fruits de la terre et les produits du travail humain sont autant de dons de Dieu qu'il nous appartient de présenter au Père en un geste

d'offrande et non de conquête. *«Dans un monde où l'homme continue de se livrer aux forces de violence et de mensonge, en exploitant, en manipulant ou en défigurant ses semblables, c'est une bénédiction de se reconnaître enfant de Dieu, à l'image du Fils (...), dans l'action de grâce».*

La quatrième section explique pourquoi une assemblée ne peut faire mémoire du Christ sans affronter des responsabilités précises. Si le mémorial nous fait communier à l'action de Dieu quand il nous sauve, il a des répercussions sur notre agir en nous proposant en particulier une tâche de libération et de réconciliation. Puisque le Christ nous libère, nous nous devons de participer à la libération de nos frères, en luttant pour qu'ils «ne soient pas traités comme des objets», mais puissent *«construire un monde où les droits et la dignité de chaque homme soient respectés».* D'autre part, *«comment pourrions-nous célébrer le mémorial de notre réconciliation et traiter les autres comme des ennemis irréconciliables, que l'on soupçonne et que l'on combat avec la force des armes, de l'argent ou des idées?».*

L'action eucharistique :

«Se rassembler», «proclamer «rendre grâce «faire mémoire», «faire appel», «communier», «participer»: tels sont les divers aspects de l'action eucharistique, à la fois moments de la célébration et dimensions essentielles d'un acte unique. Voilà ce que «fait» une assemblée chrétienne lorsqu'elle célèbre l'eucharistie.

Ce «faire» appartient au «monde des signes». Autant dire que l'action liturgique ressort au registre des relations interpersonnelles et implique l'engagement de chacun des acteurs. L'assemblée eucharistique a ceci de spécifique qu'elle se réfère au Christ *«quand il révèle à ses amis, à travers le geste du pain rompu et du vin partagé. l'attitude qui anime toute sa vie de Fils et qui va transfigurer Sa passion et Sa mort».* Mais cette référence active ne relève ni de l'évocation imaginaire, ni de la magie rituelle; elle s'inscrit dans l'ordre symbolique et s'accomplit par le mémorial sacramentel.

La notion de mémorial sacramentel permet, en particulier, d'échapper à la fausse problématique du «sacrifice de la messe». La dimension sacrificielle est inhérente à l'action symbolique elle-même, si bien qu' *«on peut parler désormais d'une présence sacramentelle du sacrifice historique, ou encore d'un sacrifice sacramentel».* En reprenant à son compte une formulation augustinienne, notre document écarte des siècles de controverses stériles. Dire que *«la messe est un sacrifice»* sans rendre raison de la dimension sacramentelle de l'eucharistie, c'est ravalier celle-ci au rang d'un quelconque rituel expiatoire. ▀

Mémorial: Pour l'homme de la Bible, «faire mémoire» signifie accueillir dans l'actualité présente et à venir le don de Dieu fondateur de l'alliance. *«Le mémorial est l'expression liturgique de cette mémoire. Il est comme un gage que Dieu lui-même donne de l'efficacité de son action: en commémorant liturgiquement l'événement passé de l'exode, le peuple juif confesse que le salut accordé par Yahvé s'applique aussi à son histoire présente et future».* C'est en ce sens-là que l'eucharistie est qualifiée d'action symbolique ou sacramentelle.



Alain Pinogies / CIRC

■ *Un peuple de témoins.*

Selon la cinquième section, centrée sur l'épiclese, l'Esprit Saint nous transforme en nous donnant de «participer à ce qui a été au cœur du ministère et de la pâque du Fils». Ce don de l'Esprit mobilise nos énergies en vue de l'avènement, «en nous-mêmes, dans nos relations avec nos semblables et dans nos rapports avec l'univers, de l'homme et du monde nouveaux».

L'Église communie au corps du Christ: tel est le thème de la sixième section, une affirmation en même temps qu'un engagement. En communiant, nous affirmons que notre combat contre le mal rejoint le combat que Jésus a livré en donnant sa vie pour nous; nous nous engageons à offrir nos personnes et nos vies en sacrifice spirituel.

Un peuple de témoins solidaires de toute l'humanité

Les développements de la septième section se résument dans cette formule: «C'est parce que l'eucharistie l'associe intimement à l'élan pascal du Christ que l'Église peut confirmer et renouveler son élan missionnaire». Le pain eucharis-

tique fait de nous, à la face du monde, un peuple de témoins, de veilleurs et de frères, solidaires de toute l'humanité. Il en résulte qu'«on ne peut pas davantage agir comme si le «sacrement du pauvre» remplaçait l'eucharistie. Le partage et l'eucharistie sont comme les deux faces d'une unique réalité, «celle d'une existence humaine renouvelée et fécondée par le don de Dieu».

Comme les auteurs du document l'indiquent eux-mêmes, une réflexion sur l'eucharistie atteint pleinement son but si elle inspire une pratique effective des Béatitudes: «Il n'est pas possible de célébrer le mystère du Christ pauvre, doux et humble de cœur, miséricordieux, artisan de paix et qui souffre persécution pour la justice, sans nous convertir à notre tour à la pauvreté, à la douceur, à l'humilité, à la miséricorde, à la paix, à la justice - sans devenir nous aussi pain rompu pour un monde nouveau». ■

Charles Wackenheim

¹ *Jésus-Christ, pain rompu pour un monde nouveau*, Paris, Centurion, 1980, 92 p.

² Pneumatologique: qui se rapporte à l'Esprit du grec pneuma: esprit, souffle vital.

³ Épiclese: appel à l'Esprit-Saint.

Le pain eucharistique fait de nous, à la face du monde, un peuple de veilleurs.

Repères

[...] L'Eucharistie ne se comprend d'un point de vue diaconal que si on la comprend du point de vue de l'Eglise entière [...] Où qu'elle soit célébrée, l'Eucharistie est toujours l'Eucharistie de toute l'Eglise. [...] Ce lien entre l'Eucharistie et l'Eglise est l'expression et la réalisation d'un lien encore plus fondamental: le lien entre l'Eucharistie et l'humanité. L'Eglise célèbre l'Eucharistie pour et au nom de l'humanité qui est le destinataire ultime des sacrements. [...]

La vérité du rapport entre diaconat et eucharistie s'inscrit donc dans la vérité du rapport entre Eglise et Eucharistie, elle-même inscrite dans la vérité du rapport fondamental entre l'humanité et l'Eucharistie. Si ce rapport n'est pas en place, si la célébration eucharistique n'est pas portée par la conscience de célébrer pour tous les hommes et en leur nom, alors la place du diacre peut se trouver fortement compromise. Le diaconat est un test assez impitoyable: dans le ministère diaconal, il y a quelque chose qui fait que «ça passe ou ça casse». Ou l'Eucharistie est vraiment Eucharistie de l'Eglise au nom de toute l'humanité, et alors le ministère diaconal peut y respirer à l'aise; ou l'Eucharistie n'est pas pleinement célébrée comme telle, et alors elle risque d'étouffer le ministère diaconal. ■

P. Didier Gonnaud,

Session régionale de Francheville, avril 2002. Publié dans la revue Diaconat Centre-Est n° 54 de juillet 2002

Diaconie et eucharistie

Une invitation au partage chrétien

Gilles Rebêche, diacre du diocèse de Fréjus-Toulon, nous invite à entrer dans une dynamique de l'eucharistie ouverte au partage et à la fête avec les pauvres.

Un ami orthodoxe m'a fait un jour cette confidence: «*L'important c'est d'arriver à vivre dans le quotidien les mots superbes de la liturgie*». Il m'a aidé à comprendre qu'une «*vie eucharistique*» ne pouvait pas se limiter à la célébration de la messe ou à des temps d'adoration. Vivre de l'eucharistie c'est entrer dans une dynamique existentielle qui peut s'exprimer de multiples façons dans le partage, le service et le sens de la fête avec les pauvres.

Passer de la plainte à l'action de grâce

Dans l'existence, les raisons de se plaindre ne manquent pas: sur les autres bien sûr, mais aussi sur soi-même, sur sa santé, sur la société, sur les médias, sur les dirigeants des nations, sur les jeunes, sur l'Église... et bien sûr, sur Dieu lui-même. Certains sont persuadés que pour garder des relations il faut commencer par se plaindre pour attirer l'attention.

La célébration eucharistique n'ignore pas ce triste constat. Les textes de la Parole de Dieu essaient de nous hisser au-dessus de l'écume de la plainte. La Bonne Nouvelle du Salut nous est donnée pour fortifier notre espérance.

À l'offertoire, l'assemblée est invitée à élever son cœur, à le tourner vers le Seigneur et à lui rendre grâce. Le diacre, en retrait, contemple. Il a déposé sur l'autel l'offrande du monde, le pain et le

vin qui peuvent concentrer toute la plainte de l'humanité, sa faim de justice et de paix, son effort difficile de transformation et de partage. Cette plainte déposée sur l'autel devient offrande pour la vie, pain pour la route, vin pour la fête. C'est dans ce passage communautaire de la plainte à l'action de grâce que le mystère de la foi se prépare et se manifeste.

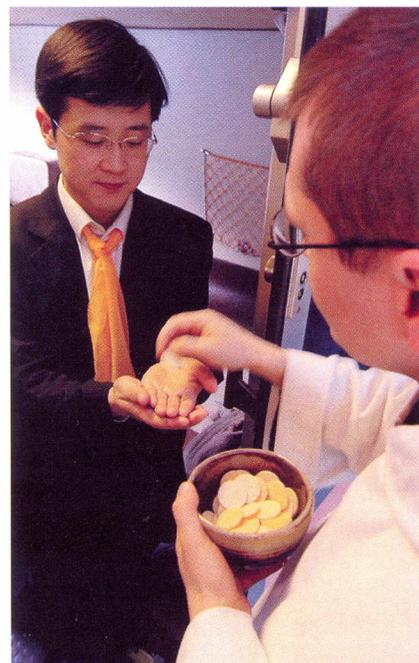
Ce mystère rappelle combien «*il est juste et bon*» de considérer toute existence, fut-elle la plus défigurée, comme une histoire sainte d'action de grâce: il s'agit bien d'élever son cœur et de le tourner vers le Seigneur que de consentir à changer de mentalité pour relire dans une histoire de vie, non pas une succession d'échecs, d'erreurs et de mauvais pas, mais un témoignage d'endurance, de persévérance, d'hymne à la vie et à l'espérance.

Consentir au service des frères

Dans sa contemplation de l'eucharistie, le diacre garde les yeux fixés sur le geste de Jésus qui «*à l'heure où il devait passer de ce monde à son Père*» (Jean 13) s'est levé de table et a lavé les pieds de ses disciples en les interrogeant «*comprenez-vous ce que je viens de faire?*». La logique diaconale de l'eucharistie est d'abord focalisée sur ce geste du Jeudi Saint. Le service humble et désintéressé devient l'offrande que le Christ fait de lui-même dans sa mort et

sa résurrection. La diaconie de l'Église trouve sa source dans cette attitude de Jésus, à genoux aux pieds de l'humanité. L'eucharistie nous unit au Christ Serviteur, descendu aux enfers pour sauver tous les pêcheurs et rejoindre même ceux qui se croient abandonnés de Dieu.

L'eucharistie se manifeste comme sacrement de la rencontre de l'autre. Elle ne pourrait jamais se résumer à la célébration d'une communion bien sympathique et conviviale entre personnes qui s'aiment bien. En effet, pour que la rencontre de l'autre soit un événement réussi, il nous faut vivre une sorte d'exode intérieur (pour sortir de nous-mêmes, de nos peurs ou de nos a priori), traverser la mer



Sacrement de la rencontre de l'autre.

Comme Mercier / Clinic

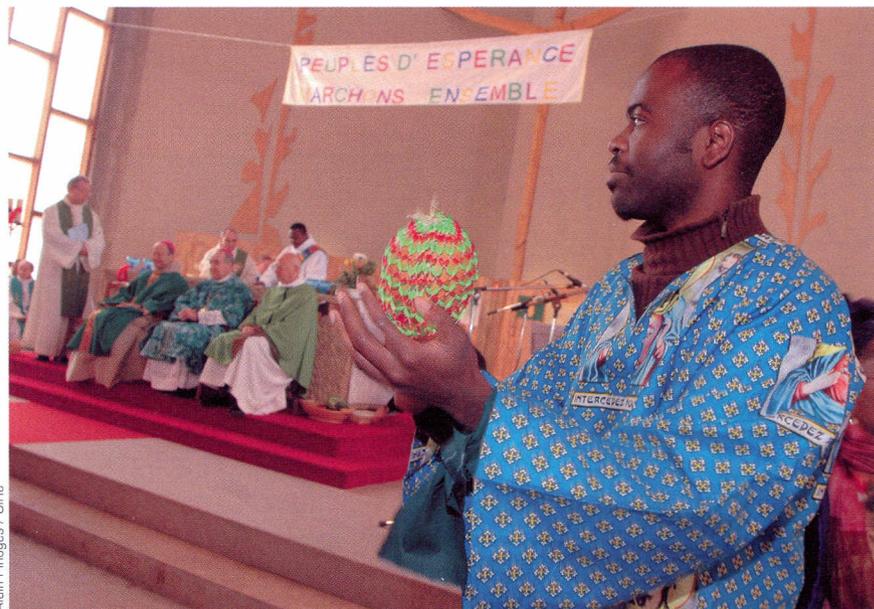
et le désert de l'épreuve, avant d'atteindre la terre promise de la fraternité. Cette réalité pascale de la rencontre de l'autre est d'autant plus réelle quand il s'agit d'avancer sur les terres de l'exclusion et de la misère. En effet, la fraternité se reçoit comme l'eucharistie : dans le consentement à l'inouï, la reconnaissance de ses fautes, le parti pris pour la confiance, la disponibilité à rendre grâce.

Le diacre exprime le lien à tous les pauvres et les souffrants lorsqu'il élève en silence la coupe. Par ce geste, il rappelle que le Serviteur souffrant est plus que jamais serviteur quand il a les mains et les pieds cloués, impuissant et vulnérable. Il rejoint ainsi ceux qui boivent la coupe jusqu'à la lie à cause des malheurs, de l'exclusion, du mal, de la guerre, du deuil ou même du péché. En se taisant ostensiblement le diacre rappelle que pour consentir au service des frères, il faut d'abord consentir à être réellement présent à leurs côtés, parfois sans autre parole que cette « présence réelle » de fraternité. L'eucharistie devient chemin de transformation personnelle et communautaire. Elle se fait partage de vie et se décline dans les différentes formes de solidarité humaine.

Se laisser inviter à la fête

L'eucharistie est invitation au partage et à la fête, avec tous ceux qui seraient exclus des réjouissances, à cause de la façon dont ils sont accusés, ou dont ils s'accusent eux-mêmes. Plusieurs textes de l'Évangile évoquent l'eucharistie comme un repas de noces. Cette image de l'alliance est un programme de vie pour tout croyant. Préférer la culture d'alliance à celle du sectarisme et des jeux de pouvoirs, c'est entrer dans la logique de l'Esprit Saint, le défenseur de l'humanité : une logique de confiance, de réconciliation et de paix.

Dans la célébration eucharistique,



Alain Pinoges / Cric

■ *Que les pauvres m'entendent et soient en fête !*

L'Esprit Saint est invoqué à plusieurs reprises pour consacrer l'offrande du peuple rassemblé pour la prière. Faire de sa vie, une vie eucharistique c'est garder un regard bienveillant sur l'Église et sur l'humanité, appelées à être consacrées en corps mystique du Christ.

C'est bien pour cela que le diacre est invité à être dans la liturgie et dans son engagement social « médiateur de paix », en invitant les chrétiens rassemblés à se tourner à la fois les uns vers les autres pour échanger un geste de paix, mais surtout à se disperser pour vivre « dans la paix du Christ » l'action de grâce célébrée ensemble.

Le diacre ne propose pas une paix à bon marché, une paix consensuelle pour éviter les conflits et les tensions. Il propose d'accueillir la paix reçue du Père, une paix qui est invitation à la fête pour tous ceux qui ne sont pas à la noce, à cause de l'exclusion, de la misère ou de leurs propres lâchetés et faiblesses. « *Que les pauvres m'entendent et soient en fête* »

Élargir l'espace du partage

Au cœur du rassemblement, le diacre a la passion d'élargir l'espace du partage en rappelant combien sont peu formelles les frontières de l'Église, à peine esquissées sur les lignes de fractures de la société. Elles ressemblent plus à des balises pour la

marche qu'à des murailles pour protéger une forteresse assiégée. Cet élargissement de l'espace du partage prend les couleurs de la prière universelle aux dimensions du monde et du cœur des blessés de la vie... Il prend aussi consistance dans la solidarité financière qui s'exprime dans la collecte communautaire.

Quand toute l'assemblée a communié au corps du Christ, le diacre prend soin des miettes de pain consacré qui restent. Ce soin donne écho au cri de la syrophénicienne qui, dans l'évangile de Marc, supplie Jésus d'ouvrir son salut à toutes les nations, en lui rappelant que « même les miettes qui tombent de la table » peuvent rejoindre tous les affamés de Dieu.

Le partage s'élargit à tous ceux qui sont contraints de se contenter des miettes du développement, de la prise de parole, de la reconnaissance sociale. Le respect dont témoigne le diacre pour ces parcelles de pain consacré est le même qu'il témoigne pour toutes ces parcelles d'existence émietées dans les prisons, les squats, les mouroirs et tous les lieux d'exclusions.

C'est ce respect manifesté devant toute la communauté qui lui permet de la renvoyer, dans la diaspora de la mission, « *Allez dans la paix du Christ* ». ■

Gilles Rebèche,
Diacre, diocèse de Fréjus - Toulon

Diaconie et eucharistie

L'eucharistie pauvre de la diaconie

Louis-Michel Renier, vice-doyen de la catho d'Angers, partant des textes publiés sur l'eucharistie ces dernières années nous introduit à une redécouverte de l'importance du lavement des pieds, qui fait converger les trois diaconies de la liturgie, de la parole et de la charité.

Il y a eu beaucoup de textes sur l'eucharistie, ces deux dernières années: une encyclique « *Ecclesia de Eucharistia* », une instruction de la Congrégation pour le culte divin « *Redemptionis sacramentum* », et une lettre apostolique « *Mane vobiscum* » pour l'année de l'eucharistie. Or une réalité étonnante: peu de choses dans ces textes sur la place de la diaconie dans l'eucharistie, comme si les ministères presbytéral et épiscopal avaient quelque peu éclipsé celui du diaconat. Peut-être oublie-t-on trop souvent cette merveille des évangiles, trois, les synoptiques, qui nous rendent compte du don du Christ à faire mémoire sous le signe du pain et du vin, le soir de la cène (sans oublier le texte de

la première épître aux Corinthiens 10 et 11) et le dernier, celui de Jean, qui, le même soir, pour nous dire le même don, offre la même mémoire à vivre, celle-là sous le mode du lavement des pieds.

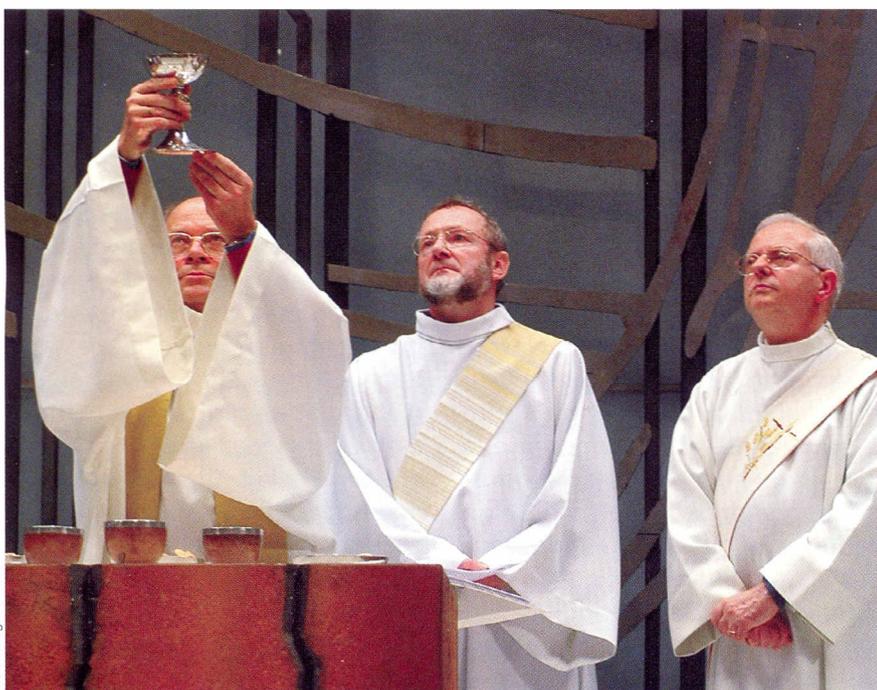
Le signe du pain et du vin est inséparable du lavement des pieds

Peut-être que la tradition eucharistique n'est pas allée jusqu'au bout de cette double présentation du don christique. Sous les deux signes, la même injonction: « Faites ceci en mémoire de moi » et « ce que je vous ai fait, faites-le vous aussi ». Comme si faire mémoire de l'une et de l'autre manière revenait à rendre compte pareillement du même événement, celui qui

mènera Jésus sur la croix, mais qui, dans ce don ultime, nous signifie que désormais la vie l'emportera toujours sur la mort... à condition, qu'à notre tour, nous partagions notre vie avec nos frères et que nous en soyons les serviteurs. Cet oubli rémanent a eu sans doute des conséquences sur la vie chrétienne: intensifier le caractère sacré de l'eucharistie célébrée et ôter de cette célébration la dimension diaconale qui en est intégrante par nature. (Mais il est vrai que les diacres disparurent pendant plus d'un millénaire !) Les conséquences étaient déjà ressenties lorsque Jean Chrysostome dans son homélie 50 sur l'évangile de saint Matthieu reprenait vertement les excès d'or dans les ciboires et les coupes alors que le pauvre, à la porte de l'église, n'était pas honoré...

Une coupure entre les clercs et les laïcs

Ces conséquences continueront à s'étendre dans la mesure où la grandeur du mystère célébré amènera une coupure entre les clercs et les laïcs, coupure dans les lieux (nef-chœur), coupure dans la compréhension des ministères, amenant à définir les laïcs par la négative comme des non-clercs. Heureusement, le Concile Vatican II tentera de redresser ces dérapages théologiques et liturgiques. Il remettra en valeur le sacerdoce et la diaconie des fidèles et cela sera repris en partie dans le texte de *Fidèles laïci*. De cette manière, l'eucharistie est redevenue action du peuple tout entier sacerdotal et diaconal. L'accent mis à cette époque



Alain Pinoges / Ctric

■ Ce don ultime signifie que la vie l'emporte toujours sur la mort.

Le sacerdoce appelle la diaconie et la diaconie devient elle-même lieu d'expérience sacerdotale

sur le « tous » et le « quelques-uns » permet de souligner la priorité des premiers sur les seconds, tandis que ces derniers se retrouvaient invités à se mettre à leur service pour que le sacerdoce commun puisse être véritablement déployé. Le nombre de fois où la *Constitution sur la liturgie* attire l'attention sur la « participation active et consciente des fidèles laïcs en est une preuve (12, 14, 19, 30 et 33). De même, en est-il de leur participation à l'édification de l'Église (A.M. 16, A.L. 2, L.G.33) et à la sanctification du monde. Cet aspect ecclésial est largement abordé dans l'encyclique de Jean-Paul II *Ecclesia Eucharistia*. Or, on ne peut malheureusement pas en dire autant du texte *Redemptionis sacramentum*, qui, par ses remarques rubricisantes, par peur d'abus peut-être existants, nous laisse une impression de retour à la séparation antéconciliaire entre les clercs et les laïcs. Mais, peut-être que ce retour trouve son explication dans le peu de références faites dans ces textes à la fonction diaconale de l'Église tout entière. On trouve certes une allusion aux pauvres dans *Mane vobiscum* (27-28), mais cette allusion n'apparaît pas comme suffisamment intégrée à l'eucharistie elle-même.

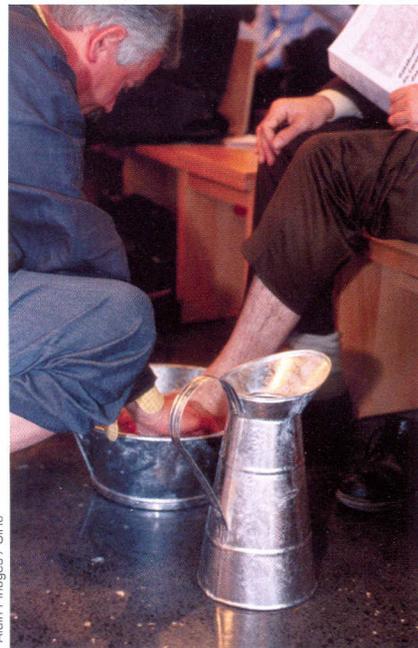
Le souci des plus pauvres est une réalité constitutive de la foi

Normalement le critère de l'authenticité de l'eucharistie est d'abord la réalité de la communauté chrétienne avec les sans voix, les sans toit, les exclus de la vie, afin qu'ils puissent y trouver l'espérance de l'avenir offert dans la mort et la résurrection du Christ. Le souci des

plus pauvres est demeuré tout au long de l'histoire institutionnelle de l'Église, une réalité consécutive de la foi, (parce que chrétien, il nous faut nous en préoccuper) et non pas une réalité constitutive de la foi. Comme dit Alain Durand, le combat contre la pauvreté ne peut se contenter de n'être qu'un affluent du fleuve chrétien, mais la source même. S'il en est ainsi, rendre un culte à Dieu (sacerdoce) suppose qu'y soit inscrit l'ouverture des bras à ceux qui sont en mal de vivre. Le sacerdoce appelle la diaconie et la diaconie devient elle-même lieu d'expérience sacerdotale. S'il en est ainsi, il n'est pas possible de vivre l'eucharistie à travers le partage du pain et du vin sans que soit vécu d'une manière ou d'une autre le lavement des pieds. Peut-être d'ailleurs, ce dernier (et encore lorsqu'il est réalisé), au lieu de se laisser enfermer, le jeudi saint, dans une espèce de mimétisme qui n'a rien à voir avec la mémoire, gagnerait-il à être célébré plus souvent dans nos églises.

Un accueil ouvert spécialement aux plus pauvres

Mais croyons-nous vraiment que se courber devant l'autre et l'inviter à faire de même, signifie exactement la même profondeur de mémoire du don de Jésus aux hommes, du don de Dieu éternellement assuré aux humains ? Et c'est peut-être là que la présence du diacre pourrait reprendre tout son sens. Non pas dans la recherche rubricisante des actions liturgiques qui lui sont dévolues, mais dans la signification symbolique qu'elles représentent : un accueil ouvert à tous et spécialement aux plus pauvres, une atten-



Alain Pinoges / Clinto

Inséparable du lavement des pieds.

tion à la Bonne Nouvelle proclamée, une participation de tous aux offrandes apportées, une invitation à se partager une paix qui nous dépasse, un envoi au monde pour que nous restions soucieux de nos frères et sœurs. Autant de signes symboliques qui rappellent à l'assemblée ce service concret qu'elle doit chercher à vivre à l'image du Christ qui, le soir où il veut révéler qui il est, se met à genoux devant ses disciples pour les servir. Cela ne veut pas dire que le diacre doive tout faire, bien au contraire.

D'abord une manière d'être

Cela signifie seulement que dans les trois fonctions du diaconat, d'ailleurs trop souvent séparées, la liturgie, la parole et la charité, il existe un point commun qui les dépasse et les englobe, celui de rechercher d'abord et avant tout une manière d'être, un mode d'exister : le service qui élimine la toute puissance, qui ouvre à la dépossession de soi et qui ramène le sacré en celui avec qui Dieu fait alliance : l'homme, spécialement celui qui se trouve en mal d'humanité. ▀

L.M. Renier

Textes de référence

Le diacre serviteur de la liturgie eucharistique

En février 1986, le Conseil National du Diaconat et la Commission Épiscopale de la Liturgie et de la pastorale sacramentelle publiaient un document en réponse aux nombreuses demandes exprimées à propos des fonctions liturgiques des diacres. Nous en donnons, ci-dessous, quelques extraits relatifs à la place du diacre dans la liturgie Eucharistique. L'intégralité du document est disponible dans le CD-ROM des textes essentiels.

Extraits

Comment la liturgie est significative de la mission et de la grâce du diaconat

Les rubriques montrent souvent le diacre comme une sorte d'auxiliaire du prêtre. À vrai dire, ce n'est qu'un des aspects de son rôle.

Le point fort du diaconat étant de donner le signe du Christ venu pour servir et non pour être servi, l'action des diacres dans les rites et célébrations de l'Église, doit s'inspirer de cette « diakonia », qui se traduit d'abord dans sa relation à l'assemblée.

Ce ministère, comme celui des évêques et des prêtres et le témoignage chrétien de tous les baptisés, se rapporte toujours à la parole et aux sacrements. Car la parole de Dieu et les sacrements de l'Église informent, structurent et rendent possible le ministère de chaque personne baptisée dans la mort et la résurrection du Christ, et chacun participe à l'eucharistie selon ses fonctions et son rôle dans la communauté. Ceci n'est pas moins vrai pour le diacre.

Rôle des diacres dans la prière eucharistique

« Pendant la Prière eucharistique, le diacre se tient auprès du prêtre, mais un peu en arrière, pour le servir, quand il le faut, au calice ou au missel ». (Présentation générale du Missel romain, n.134).

Qu'est-ce que cela donne dans le détail ?

Pendant la préface déjà, le diacre se tient auprès du prêtre, du côté du livre (il aura pris soin de chercher la page de la préface). Il chante ou dit le *Sanctus* avec l'assemblée, tout comme le prêtre. Il tourne les pages du missel quand c'est nécessaire. Il fait la génuflexion en même temps que le prêtre après l'élévation de l'hostie. Il découvre ensuite le calice, s'il y a lieu. Il peut également aider le prêtre pour l'élévation du calice.

Avec lui, il fait de nouveau la génuflexion.

La doxologie appartient au prêtre, et aux prêtres concélébrants s'ils le veulent (ils ne sont pas obligés) (n.191). Ce qui appartient au diacre, c'est le geste qui l'accompagne. « A la doxologie finale de la Prière eucharistique se tenant à côté du prêtre, il tient le calice élevé tandis que

le prêtre élève la patène avec l'hostie, jusqu'à ce que le peuple ait proclamé Amen » (n.135).

Ce geste est propre au diacre, même s'il y a des prêtres concélébrants. Et c'est le plus ancien : il est commun à la liturgie romaine et aux liturgies orientales (alors que la double élévation après la consécration date seulement du Moyen-Âge, à une époque où le rôle du diacre était depuis longtemps figé). Ce geste doit donc être fait avec vérité et noblement : geste d'offrande conjointe du prêtre et du diacre, où culmine la Prière eucharistique ; geste qui appelle la ratification de l'assemblée. Le diacre doit donc attendre que l'assemblée ait dit *Amen* avant de reposer le calice sur l'autel.

Pratiques actuelles et éléments de discernement

Ici ou là, on voit s'installer d'autres usages, qui visent à donner au diacre d'autres gestes ou d'autres paroles :

L'élévation du calice après le récit de l'Institution.

Depuis qu'il existe (bas Moyen-Âge), ce geste est le rôle du prêtre, car directement lié aux paroles de la consécration. C'est toujours ce que prévoit le Missel. D'ailleurs à l'époque où ce geste apparaît, le rôle du diacre était rare (seulement aux messes solennelles).

L'introduction à l'anamnèse.

Elle est attribuée au prêtre, cependant, elle semblerait pouvoir être dite ou chantée par un diacre (*)

L'introduction des mementos.

L'intervention du diacre dans la messe n'est pas de s'adresser à Dieu au nom du peuple : « *Souviens-toi, Seigneur* » (c'est le rôle du prêtre), mais de s'adresser au peuple : « *Prions le Seigneur* ». Dans cet ordre, s'il y a lieu d'entretenir l'attention de l'assemblée, ce sera sous forme de monition ou d'acclamation à répéter : les Prières eucharistiques pour assemblées d'enfants en donnent des exemples.

La proclamation des intercessions.

À l'intérieur de la Prière eucharistique, ce serait une innovation totale, sans exemple ailleurs, et cela établirait une confusion entre l'intercession qui est la fonction du prêtre (*Souviens-toi...*) et les intentions de la prière liturgique (universelle) qui appartient au diacre (*Prions pour...*). Mais c'est le rôle du diacre de nommer

(Suite)

les vivants et les défunts aux intercessions. Le rôle du diacre pendant l'action eucharistique peut paraître effacé. En réalité, le diacre tient à l'autel le rôle qui est signifiant de son ministère en dehors : il assiste le prêtre, il est proche de l'autel, proche des mystères, qu'il est chargé de préparer (présentation des offrandes) et d'administrer (ministre de la coupe). Il ne prononce pas la Prière eucharistique, parce qu'elle est la prière par excellence du président de l'assemblée, le prêtre, mais il s'y unit de plus près et plus étroitement (par ses gestes) que les autres ministres et que l'assemblée. Dans la Prière eucharistique comme dans tout son ministère, il n'a pas à prendre la place du prêtre, mais la sienne : dans son service diaconal, donnant le signe du Christ qui est au milieu de tous comme celui qui sert (Lc 22, 27). (cf. Chapitre I, point 3).

(*) La formule *Mysterium fidei* apparaît en fait dans le canon de la messe romaine comme une addition aux paroles du récit de l'Institution relatives au calice : « *calix sanguinis mei, novi et aeterni Testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis...* ». Cette addition pourrait dater du VII^e ou VIII^e siècle et serait, ou bien une proclamation diaconale, ou bien une parenthèse destinée à affirmer que la consécration s'opère par les paroles de l'Institution (cf. B. Botte, Le canon de la messe romaine, Louvain 1935, p. 62). Elle a été ensuite rapportée à la fin du récit, comme introduction à l'acclamation des fidèles. On la relie parfois à 1 Tm 3,9 en ce qui concerne les diacres : « *qu'ils gardent le mystère de la foi dans une conscience pure* ». La Commission de Liturgie de l'Allemagne Fédérale, de même que celle des États-Unis, prévoient que le diacre puisse dire : « *Il est grand le mystère de la foi* » (cf. *Der liturgische Dienst des Diakons*, Bonn 1984 ; *The diacon, Minister of Word and Sacrament*, Washington 1979).



Corinne Simon / Chric

Diacre au service de l'eucharistie.**Pour commander les textes**

Le Cdrom contenant les textes essentiels sur le diaconat, notamment les orientations décidées par les évêques de France ainsi que les conférences lors des sessions « Mariage et diaconat » et « Engagement politique et diaconat » est disponible. On peut se le procurer pour la somme de 15€ en le commandant à Frère Gérard, Abbaye de Bellefontaine, 49 122, Bégrolles-en-Mauges. Tél. 02 41 75 60 45 (Fax 02 41 75 60 49) Courriel : abbaye.bellefontaine@wanadoo.fr

Le rôle des diacres pour la fraction, le geste de paix et la communion

Lorsque le rite de fraction donne lieu à un certain déploiement, on voit les diacres faire la fraction avec les prêtres à Rome vers la fin du VII^e siècle. Quant au geste de paix, c'est sensiblement tel qu'il est décrit dans les *Constitutions apostoliques* (VIII, 8-9) qu'il se présente dans la plupart des liturgies chrétiennes : « *Que l'évêque salue l'assemblée en disant : « Que la paix du Christ soit avec vous tous ». Et que tout le peuple réponde : « Et avec ton esprit ». Que le diacre dise à tous : « Saluez-vous dans un saint baiser » - et que les clercs embrassent l'évêque, les laïcs hommes les laïcs hommes et les femmes les femmes* ».

Mais ce rite se déroule, selon les traditions, soit avant la communion, soit au moment où les offrandes ont été déposées sur l'autel.

Dès l'époque de Saint Léon Le Grand, le geste de paix fut tenu pour une indispensable préparation à la communion. Puis il devient peu à peu une sorte de suppléance de la communion (vers le XI^e siècle).

Il s'échange dans l'assemblée entière. Le baiser de paix part de l'autel comme un message, ou plutôt, comme un présent, rappelle J. Jungmann⁽¹⁾. Dès lors, il est logique qu'il parte, non du diacre, mais du célébrant. Celui-ci manifeste d'ailleurs qu'il le reçoit en baisant l'autel, en certains pays, le missel, voire également la sainte hostie, avant de présenter la paix au diacre.

Pour le rite de la communion, les Constitutions apostoliques présentent les divers aspects qui se retrouvent à quelques détails près dans toutes les traditions liturgiques :

« *L'évêque communique et ensuite les prêtres, les diacres... et enfin tout le peuple en bon ordre, avec respect, dans l'adoration et sans bruit. Et que l'évêque donne l'oblation en disant : « Le corps du Christ » et que celui qui la reçoit dise Amen. Et que le diacre tienne le calice et dise en le donnant : « Le sang du Christ, calice de vie » et que celui qui boit dise Amen. Que l'on dise le psaume 33 pendant la communion de tous les autres... »*⁽²⁾

La présentation du calice, pour la communion aux messes solennelles, est le rôle du diacre. Ceci est attesté dès le III^e siècle et confirmé par les *Ordines Romani* et leurs dérivés. Plus tard, on précise que le diacre se tient pour cela du côté de l'Évangile, pendant que le prêtre, du côté de l'Épître, distribue les hosties.

1 - J.A.Jungmann, *Missarum Solemnia* tome III, p. 253.

2 - Constitutions apostoliques VIII, 13,14-17.